

LE TABLIER

N ° 9 • MARS 2023

Rencontre Nationale de Merville, du 29 avril au 1^{er} mai 2023

Lève-toi et marche vers l'Espérance

Comme diacres en monde ouvrier et en milieu populaire, nous percevons souvent les petits signes d'espérance du quotidien que constituent une parole, un regard, un geste bienveillant et/ou un semblant de réactions à diverses formes d'injustice. Ces petits signes nous apportent du baume au cœur. Ils se veulent souvent l'expression de l'Esprit Saint à l'œuvre là où nous ne l'attendons pas. Il nous appelle à devenir des veilleurs et des éveilleurs, « *puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure* » (Mt 25, 13).

Mais s'installe parfois en nous une forme de flottaison léthargique ou un sentiment d'insatisfaction devant l'absence d'une approche plus collective d'une action. Signe à la fois d'une impatience et d'un décalage de la réponse apportée vis-à-vis du niveau des enjeux. Nous vivons aussi la désespérance et la délégation passive de pouvoir qui s'est trouvée amplifiée ces dernières années par l'effet du confinement et de la fameuse « distanciation sociale ». Ces éléments ont imprégné notre inconscient individuel et collectif, fussions-nous diacres. Et pourtant...

Une interrogation se pose à nous « Quelle espérance pour aujourd'hui et demain » ?

Depuis quelques mois, une conscience semble s'éveiller. Au sein de l'Église, des chrétiens se réveillent et réveillent les approches synodales. Ils cheminent à propos de la dimension systémique permettant certaines pratiques scandaleuses. Avec ses prises de positions sur la paix, le dialogue entre les peuples, les religions, la justice sociale... le pape François ne laisse pas indifférents nombre de nos contemporains.

Le bruit de la canonnade en Ukraine, en Palestine et ailleurs, effraie et mobilise à la fois. Les pratiques coloniales du gouvernement israélien, russe, chinois, remplaçant petit-à-petit celles des pays occidentaux, trouvent face à elles des formes de résistances nationales et internationales. Des solidarités se créent.

En France, depuis quelques semaines, grâce à l'unité syndicale, des millions de gens se lèvent, marchent, s'opposent à la contre-réforme des retraites et le font savoir haut et fort. L'enjeu : mettre l'humain et la dignité au centre de la vie. Stéphane 57 ans, aide-soignant à Saint-Junien en Haute-Vienne, non syndiqué, participe, avec d'autres collègues, à ses premières manifestations. Pour lui, se pose un choix de société majeur : le droit, avant de mourir, de bénéficier d'une vie autre en dehors du travail.

« Faire tomber les chaînes injustes, rendre la liberté aux opprimés »

En ce temps de carême, la logique capitaliste ne jeûne pas mais entend faire jeûner, toute leur vie durant, les travailleurs, dont les précaires et les demandeurs d'emploi, mais aussi la planète par sa surexploitation. Un seul culte, celui du taux accru de rentabilité immédiate. « *Est-ce là le jeûne qui me plaît, un jour où l'homme se rabaisse ? S'agit-il de courber la tête comme un roseau, de coucher sur le sac et la cendre ? Appelles-tu cela un jeûne, un jour agréable au Seigneur ? Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ?* » (Isaïe 58,5-6). L'humanité se trouve confrontée, comme le définissait Jean Paul II, à des structures de péché (cf. *Sollicitudo rei socialis*) qu'il devient nécessaire de dépasser.

Nous vivons souvent des réalités contradictoires et complexes, mais aussi des moments de grâce et d'espérance. Comme diacres en monde ouvrier et populaire, avec parfois un sentiment d'isolement humain et/ou spirituel, nous sommes les simples serviteurs de la Parole au milieu et avec un peuple en devenir. Devant les réalités de ce monde, l'importance de se retrouver et de relire ensemble notre profession de foi devient une nécessité pour annoncer et mettre en œuvre la Bonne Nouvelle. Un horizon nous est proposé : levons-nous et marchons en direction de Merville les 29, 30 avril et 1^{er} mai prochains.

• Jean-Philippe Tizon, diacre du diocèse de Limoges



Jouons collectif

Diacres en monde ouvrier et populaire, issus de mouvements de l'Action catholique, de différents terrains du militantisme, engagés diversement dans la diaconie de l'Église, *Le Tablier* est notre lien, comme un témoin de ce que nous vivons et croyons. Fidèles aux convictions qui nous ont forgés, un collectif national porte et coordonne à sa manière ce qui nous anime.

Robert Grenier (44)
Jean-Jacques Hébert (50)
Jean-Yves Le Roy (56)
Philippe Plichon (59)
Jean-Philippe Tizon (87)
Yves Brisciano (94)

Avec le soutien de Benoît Noblet
(Délégué national Mission ouvrière)

Pour nous écrire :
letablierDMOP@gmail.com



Une réforme qui sert la seule raison financière

Je suis éducateur spécialisé en foyer d'accueil médicalisé en Corrèze auprès de personnes handicapées vieillissantes et âgées. La question de l'âge de départ à la retraite vient déstabiliser l'ensemble des professionnels de l'établissement. Les budgets alloués stagnent d'année en année. Les salaires ne sont pas attractifs, sachant que nous travaillons sur une amplitude allant jusqu'au soir 21 h, les jours fériés et les week-ends. Cette réforme, allongeant la durée de cotisation ainsi que l'âge de départ à au moins 64 ans, apparaît comme une injustice sociale, et non un progrès. Oui, nos métiers sont des choix de vie, une manière de servir la société dans la solidarité avec les plus fragiles. Cependant, à 50 ou 55 ans, les collègues plus anciens sont déjà fatigués, certains allant avec difficulté jusqu'à la retraite.

Nous constatons que nous ne pourrions pas, en allant au moins jusqu'à 64 ans, voire plus, assurer un travail de qualité. Remontent alors à la surface de nos vies nombre de questions : Qui sommes-nous ? Quel est notre rapport au travail, à la famille, au temps ? Quelle est notre place dans une société libérale où la productivité est un des principaux maître-mot ? Où en est notre idéal humaniste, notre vivre-ensemble ?

Ce qui heurte mon cœur de diacre, c'est le constat que la réforme ne sert pas les personnes, mais la seule raison économique et financière. « *Le marché ne doit pas devenir le lieu de la domination du fort sur le faible* » (Benoit XVI *Caritas in Veritate*, 36). Jean XXIII affirmait qu'« *on a davantage confiance dans les revenus provenant du travail ou de droits fondés sur le travail que dans ceux qui proviennent du capital ou de droits fondés sur le capital* » (*Mater et Magistra*, II, E, 106). Pour le diacre que je suis, l'essentiel est de veiller au travail, que Dieu ne cède pas la place à l'argent dans mon cœur et celui de mes collègues, en perdant le sens de notre présence auprès des personnes handicapées.

• **Jean-Vincent Troncard**,
diacre du diocèse de Limoges

Aspirer à un travail digne et à une retraite méritée

Retraité depuis plus de 6 ans et diacre depuis plus de 2 ans, ma mission se situe en milieu populaire et fait suite aux engagements professionnels au sein d'une association travaillant dans le secteur du logement très social. Je vis donc ma retraite en continuité mais plus librement. C'est un point important pour qualifier ce que le droit à la retraite permet : agir de la manière dont on a envie, réaliser ses rêves même s'ils consistent simplement à se reposer d'une dure vie de labeur, ce qui est bien souvent le cas en milieu ouvrier. Alors, quand intervient une réforme qui rogne un acquis social, qui diminue l'espérance d'une autre vie après le travail, surtout s'il a été pénible physiquement ou moralement, il est important de se poser la question : cette réforme est-elle juste ?

S'il y a une espérance à voir dans ce qui se passe actuellement, c'est dans les manifestations contre cette réforme injuste des retraites. Qu'est-ce qui pousse une personne à prendre de son temps pour défiler dans le froid, à perdre de l'argent, alors que les fins de mois sont de plus en plus difficiles pour les travailleurs ? Peut-être tout simplement l'espérance qu'à travers sa présence dans cette mobilisation, elle agira pour un monde plus juste ; l'espérance aussi d'un travail plus digne au service du bien commun, et d'une retraite qui permette de participer activement à la vie en société.

Cela pose fondamentalement la question de la place du travail dans notre société. La réforme des retraites ne devrait pas être seulement une question d'équilibre budgétaire dans une conception inchangée du travail, mais une profonde réflexion pour relever les défis au niveau social, écologique et économique. C'est cette espérance en la créativité de l'homme qui me porte, y compris et surtout avec l'ouvrier de la dernière heure !

• **Philippe Ladon**, diacre du diocèse de Lille



Proche des plus fragiles

La retraite, je la vis dans une maison de famille où nous venons lors de vacances ou de week-ends: un nouveau lieu pour y poursuivre ma mission de baptisée.

Je m'investis comme bénévole dans l'épicerie sociale de la commune. J'y découvre la grande précarité en milieu rural, plus cachée qu'en ville mais bien réelle. L'accueil, la rencontre, l'écoute discrète au cœur du service rendu permet d'instaurer la confiance et de déposer ce qui est lourd à porter. Quel bonheur quand l'un ou l'autre revient avec le sourire en disant : « *j'ai trouvé un petit boulot* » ou « *mes enfants sont venus* ». Des lueurs d'espoir dans une existence mise à mal.

Je me suis aussi beaucoup engagée dans l'accompagnement de migrants originaires de Mongolie en tant que référente de cette famille au sein de l'association œcuménique « L'Accueil D'Abord ». Il a fallu du temps pour se comprendre, apprendre à se connaître, gagner la confiance puis cheminer

pour que cette famille devienne autonome. Que de richesses reçues, d'ouverture d'esprit, de moments de vérité partagés : « *Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt25-40).

Actuellement, je participe aux manifestations contre la réforme des retraites. C'est avec beaucoup de bonheur que j'ai rejoint le mouvement à l'appel de l'intersyndicale dans

les petites villes. L'action collective est encore possible, en constatant la mobilisation importante, des petites boîtes aux plus grandes, en passant par les artisans, les jeunes, les étudiants et bien sûr les retraités.

Notre force, avec Jean-Claude, nous la puisons dans la prière, la relecture en ACO, et surtout notre engagement au sein du Prado à la suite d'Antoine Chevrier, ce prêtre pauvre pour les pauvres. Comme lui, nous avons décidé de rester toujours en proximité des plus fragiles de notre société.

À la lumière de l'Évangile, nous cherchons toujours à suivre le chemin de l'espérance pour y découvrir les merveilles qui nous sont données.

• **Annie Couraud**, épouse de diacre
du diocèse de Nantes